

Corpus des marques de taille :

« La maison du prieur » des Johannites de Sélestat

Dominique et Pierre BRUNEL

En 1911, dans le cadre d'articles portant sur les œuvres architecturales d'époque Renaissance ayant vu le jour à Sélestat, F. Hoerber⁽¹⁾ se penchait entre autres sur les vestiges de l'ancienne commanderie des chevaliers de St Jean de Jérusalem dit de Rhode et de Malte implantée en bordure nord-ouest des remparts urbains⁽²⁾.

Cette étude détaillée, jusqu'à présent la plus complète sur le sujet, proposait une planche graphique regroupant les marques de taille repérées sur l'immeuble par l'auteur.

La lecture de cet article et en particulier l'examen de la planche nous incita, il y a plus d'un an, à nous intéresser aux vestiges de cet ensemble hospitalier à l'aspect fort attrayant dans le but de vérifier la concordance du relevé avec la réalité et, dans la mesure où cela n'avait été fait que de manière sommaire, à situer chaque marque à son emplacement précis. Les résultats immédiats escomptés étaient de déterminer le nombre de tailleurs de pierre s'étant activés sur le chantier, de cerner les aptitudes de chacun et permettre si cela se pouvait, d'établir des comparaisons avec d'autres réalisations régionales contemporaines en vue d'identifier d'éventuelles équipes, ateliers, voir individus.

Cette action s'est révélée justifiée, car un premier examen a démontré rapidement que la planche de F. Hoerber était incomplète. Cet état de chose trouve vraisemblablement son explication dans le fait, plus que probable, de pierres badigeonnées ou peintes à l'époque de l'historien.

* Remerciements : Ce travail a pu voir le jour grâce à l'appui de M. Jean-Jacques RENAUDET, adjoint au Maire chargé du développement culturel, et, à la collaboration active de MM. Patrice DOLLE, responsable à la direction des bâtiments du patrimoine ; Martin HILD, chef des coordinateurs ; Christian METZ, coordinateur des ateliers route de Marckolsheim. Que M. Hubert MEYER, conservateur de la bibliothèque humaniste, trouve dans mes vifs remerciements toute l'ampleur de ma gratitude pour sa constante disponibilité.

- (1) Die Frührenaissance in Schlestadt, voir bibliographie.
(2) Atlas des villes médiévales d'Alsace, voir bibliographie.

Depuis, une restauration conduite dans les années 1985 a soumis l'ensemble de l'édifice à un sablage. Le résultat obtenu est à deux facettes :

- L'une est positive puisqu'elle permet de procéder à un recensement quasiment complet de l'ensemble des signes lapidaires.
- L'autre est négative car elle se signale par une détérioration de la surface du parement sous l'action abrasive - celle-ci entraînant un effacement du signe - et une désagrégation du minéral sous l'effet des intempéries, de la pollution.

Ce processus en cours, en l'absence de traitements protecteurs, aura comme résultante, d'ici peu, le remplacement de l'essentiel des éléments sculptés originaux⁽³⁾.

L'édifice :

Notre propos n'étant pas d'aborder l'aspect architectural, nous ne développerons pas le sujet au delà du strict nécessaire pour l'étude.

De plan quadrangulaire, cet ample édifice de deux étages que couvrent de vastes combles à toiture à deux versants a une silhouette fort caractéristique. Long de 26 m. et large de 14 m., il oriente vers le sud-est sa façade principale, celle qui dispose d'une tourelle d'escalier demi-hors-d'œuvre de plan octogonal, d'un portail d'entrée principale richement décoré présentant initialement sur son fronton les armes de l'ordre de St Jean de Jérusalem et d'une porte comportant la date de 1565, seul millésime repéré sur l'immeuble⁽⁴⁾.

-
- (3) C'est ainsi qu'un monument authentique petit à petit se transforme en « copie ». Cela est bien regrettable. La problématique devrait être reposée afin de développer un débat débouchant sur des méthodologies plus respectueuses du monument. D'autre part le remplacement n'implique pas dans la majorité des cas le report du signe. La perte est en conséquence totale !
(4) Cela n'est pas tout à fait vrai car une porte encastrée dans un mur de clôture jouxtant le bâtiment présente la date de 1560 en chiffres romains. Dans la mesure où il n'est pas démontré qu'elle soit en place et provienne du site, nous ne l'avons pas considérée.

Au sud-ouest et au nord-est prennent place de hauts pignons. Le plus élaboré, en raison des nombreuses baies à meneaux ou à meneaux et trumeaux décorés de motifs floraux qui le percent, se trouve à l'orient. Ce pignon se distingue encore de son opposé par la présence de l'élément architectural le plus significatif de l'édifice : un oriel sur l'angle. Richement décoré de pilastres cannelés à chapiteaux ioniques, de bandeaux et d'appuis moulurés, il s'élève sur 3 étages que couvre une toiture en pavillon.

A l'occident, seule une ample porte à arc en accolade accompagnée d'une fenêtre à meneau sont à relever, les autres percements étant des créations modernes.

La façade nord-ouest, avec ses multiples ouvertures ainsi que les deux pavillons qui cantonnent ses extrémités, est le résultat d'une profonde modification accomplie au siècle dernier ou au tout début du nôtre⁽⁵⁾.

L'intérieur de l'immeuble ne contient plus rien ou presque des aménagements primitifs. Cloisons, planchers, plafonds, boiseries, ferronneries, tout a disparu sans que l'on ait jugé nécessaire d'en relever l'existence et de les décrire. N'ont échappé à cette élimination que les témoignages faisant partie du gros-œuvre comme l'escalier en vis suspendue, les diverses voûtes en résille de tradition flamboyante, les encadrements de portes desservant les niveaux, les colonnettes et le pilier cannelé à chapiteau composite.

Fondée au 13^e siècle, la commanderie devint dès 1399, un simple prieuré attaché à celle de Strasbourg. Comprenant au moins une église et un corps de logis, l'établissement religieux se révéla trop exigü lorsqu'il s'agit de loger, en plus des membres de la maison de Sélestat⁽⁶⁾, ceux de la métropole alsacienne, chassés par les événements de la Réforme, qui venaient s'ajouter aux élèves d'une école et d'un noviciat nouvellement créés⁽⁷⁾. Le commandeur de Strasbourg, Jean Holl, dont on retrouve les armes associées à celle de l'ordre à divers emplacements dans le bâtiment, décida d'affecter à une opération d'extension, la somme de 500 florins versée par la ville de Bergheim en compensation

(5) Initialement, cette façade s'appuyant contre le rempart était probablement aveugle ou très peu ouverte.

(6) Histoire architecturale et anecdotique de Schlestadt, voir bibliographie.

(7) Voir le plan de la commanderie figurant dans l'étude de Hoerber F.

(8) Il semble que le même commandeur ait également exécuté des travaux au Tempelhof ainsi qu'en témoigne un écusson

entre-autres des dégâts occasionnés au Tempelhof⁽⁸⁾ lors de la guerre des paysans.

Le chantier semble bien en cours en 1565 ainsi qu'en témoigne le millésime gravé sur le linteau de la porte secondaire de la façade sud-est. Placé sous les directives d'un architecte dont nous connaissons, heureusement pour une fois, le nom, il s'acheva en 1569, quatre ans après la mort accidentelle de celui-ci⁽⁹⁾.

Les marques de taille :

Le travail que nous avons mené a consisté d'abord à recenser toutes les marques existantes lisibles ou non, puis à les situer géographiquement. De cette manière il a été possible de cerner le nombre d'ouvriers s'activant sur le chantier, de cadrer dans une certaine mesure les aptitudes de chacun, de déterminer la part fournie par chaque tailleur de pierre.

Un commencement d'organisation tend à se dessiner. L'identification de l'architecte en résulte tout comme celles du chef d'équipe ou, pour le moins, des tailleurs principaux. Ont pu encore être reconnus de simples compagnons. Le nombre total recensé de nos jours tourne autour de 280 marques. Dans ce total sont inclus les signes lapidaires illisibles⁽¹⁰⁾. On peut considérer que cette quantité se trouverait considérablement accrue si l'on y ajoutait tous ceux qui ont disparu à l'occasion de la suppression des meneaux et croisillons de fenêtres, du remplacement des parties détériorées, de l'effacement complet consécutif au sablage ou bien qui sont actuellement masqués par l'enduit de façade.

Le tri et l'élimination des marques identiques réduisent ce nombre à 37 signes différents, soit à un minimum de 37 tailleurs de pierre s'étant activés à l'édification du « logis du prieur »⁽¹¹⁾. Les tâches et principalement l'importance du travail produit diffèrent de l'un à l'autre pour une part non négligeable⁽¹²⁾. Il est ainsi possible de proposer un organigramme de cette dernière⁽¹³⁾.

Elle agit sous l'égide du maître d'œuvre, maître artisan, maître tailleur de pierre, architecte et peut-être encore entrepreneur tout à la fois selon toute vraisemblance⁽¹⁴⁾.

orné des ses armoiries associées à celles de l'ordre de st. Jean en provenance du lieu.

(9) Le 8 novembre 1565. Voir obituaire ou Dorlan A.

(10) Voir planches de n° 1 à 11.

(11) Voir planche n° 12.

(12) Voir planche n° 13.

(13) Voir planche n° 14.

(14) Voir règlement de la corporation des tailleurs de pierres

Ce personnage signe ses réalisations de la marque n° 28⁽¹⁵⁾. Un chapitre le concernant en particulier est développé peu après.

Quatre individus propriétaires des signes n° 2, 3, 14, 16 constituent semble-t-il la colonne vertébrale de l'équipe. A eux seuls ils représentent 46 % du total des glyphes dénombrés (14). Ils apparaissent successivement 31x, 23x, 27x, 49x.

Un second groupe composé de 7 personnes qui s'identifient par les signes 7, 11, 18, 23, 26, suit d'assez loin avec un nombre d'apparition maximal de 12x. La différence entre le moins et le plus actif est très faible puisqu'elle varie de 1 point.

Un autre, formé de 6 ouvriers, œuvre de manière moins intensive dans la mesure ou la quantité d'éléments en pierre de taille exécutés n'est pas supérieure à 10. Il associe les marques n° 6, 8, 12, 13, 15, 23.

Fort de 22 individus, le dernier groupe qui est le plus important par le nombre, ne paraît fournir qu'une très petite contribution sur le plan quantitatif. Cela varie de 1 à 4 pièces exécutées⁽¹⁶⁾, la majorité des tailleurs de pierre se limitant à une pièce.

Cette production quasi inexistante soulève le problème de l'activité principale de nombre d'entre-eux⁽¹⁷⁾. La taille de pierre était-elle accessoire pour ces gens dans le cadre de ce chantier ?, remplissaient-ils également une fonction de maçons ?, cela reste à déterminer⁽¹⁸⁾. Peut-être faut-il considérer pour certains, une courte présence sur le chantier, s'agissant éventuellement de compagnons itinérants⁽¹⁹⁾.

Le peu de volume de l'œuvre réalisée ne signifie pas pour autant que l'on se trouve en relation exclusivement avec de simples tâcherons⁽²⁰⁾. L'exemple du n° 5 démontre que ce n'est pas le cas. Cette marque apparaît en tout et pour tout à 3 reprises. Pour l'une

(15) Voir planche n° 12.

(16) Soit 130 marques sur 280 environ.

(17) Il faut rappeler que cette analyse sommaire est tributaire des marques subsistantes et repérables. En effet tous les blocs ne comportent pas systématiquement un signe lapidaire. Le cas est flagrant pour les voûtes ou, d'un tronçon de nervure à l'autre, la marque peut être ou n'être pas, bien qu'il paraît se dégager une volonté d'organisation dans l'implantation des signes. La marque pourrait avoir été appliquée sur la tranche ou point de raccord entre tronçons mais cela est peu probable.

(18) La question ne se pose pas pour la marque n° 28 puisqu'il s'agit de l'architecte Michel Sindelin. La fonction de maître d'œuvre devait être plus que prenante.

(19) Voir règlement de la corporation des tailleurs de pierres.

(20) Voir règlement de la corporation des tailleurs de pierres.

il exécute un jambage de fenêtre au 2^e niveau de la façade sud, qui à l'exception du congé feuillagé, est de l'ordre de la simple taille de pierre. Pour les deux autres cas, le coussinet gauche soutenant le linteau de la porte principale et l'entablement qui la surmonte, il s'agit par contre véritablement de sculptures de très belle venue. Y sont représentés des rinceaux floraux, des masques feuillus, des palmettes et dauphins dans un style Renaissance qualitatif. Cela démontre que nous avons affaire à un sculpteur.

Le cas se renouvelle pour le signe lapidaire n° 26 auteur entre-autres d'appui, de portion de bandeau, de linteau de baie, de marche d'escalier, mais aussi d'un sommier d'arc et d'ébrasements armoriés⁽²¹⁾. Il en est de même pour le n° 16.

L'architecte :

Son nom « Sindelin » nous est connu grâce à des documents de l'époque⁽²²⁾ et au travail de recherche de l'historien Alexandre Dorlan⁽²³⁾.

« Les Sindelins ou Sindelin appartient à une famille Sélestadienne agréée à la tribu des laboureurs et dont plusieurs membres comptaient déjà au 14^e siècle parmi les censitaires de la ville.

Michel Sindelin se destina à l'architecture. Il est fort probable qu'il étudia dans l'un des quelconques ateliers locaux.

Il n'en manquait pas alors : celui des Knuchfuss, d'Ambrose Uhlberger, de Ziegler de Cernay...

Il n'est pas impossible qu'il ait contribué aux travaux de l'hôtel d'Ebermunster⁽²⁴⁾.

En 1562 il s'active sur le chantier de la commanderie des chevaliers de St. Jean qui s'achève en 1569.

Le 8 novembre 1565, il chute du haut des échafaudages et se brise les deux jambes ainsi que le bras gauche en s'écrasant sur le pavé.

Trois jours après il décède des suites de ses blessures et est enterré dans l'église de la communauté⁽²⁵⁾.

L'obituaire de la maison religieuse nous informe des faits suivants :

(21) C'est le cas du n° 35 qui semble n'avoir fourni qu'une marche d'escalier, du n° 10 qui se limite à un appui de fenêtre ou encore du n° 20 auteur d'un jambage de fenêtre.

(22) Voir planche n° 11.

(23) Obituaire des chevaliers de St. Jean.

(24) Dorlan A., voir bibliographie.

(25) Le recensement en cours infirme cette hypothèse, aucune marque identique n'y étant été relevée.

"Anno 1565 ist der ehrsam Michael Sindelin den 8. Novembris ab dem neuwen Bau herabgefallen und ist beide schenkel endzwei gefallen und den linken Ahrm, den 3. Tag ist er verschieden, dem Gott gnedig wel sein⁽²⁶⁾".

Alexandre Dorlan, dans son étude sur la paroisse de Sélestat, propose une marque de taille comme étant celle de Michel Sindelin⁽²⁷⁾. Cette marque est signalée par F. Hoerber dans son étude également, mais sans attribution⁽²⁸⁾.

Le relevé systématique ainsi que le repérage géographique des signes lapidaires infirme clairement ce choix.

Cette action a dévoilé sur la face intérieure du trumeau de la baie jumelée perçant le rez-de-chaussée du pignon sud-ouest la présence d'un sigle de taille tout à fait inhabituelle⁽²⁹⁾.

Haut de près de 16 cm, sculpté en bas-relief, il occupe le centre d'un écus placé dans un médaillon ovale en partie masqué par la colonnette portant les retombées des arcs d'ébrasement de la baie la plus importante de ce niveau.

Aux étages supérieurs cet emplacement privilégié est occupé par les armoiries du commandeur en fonction, Jean Holl, associées à celles de l'ordre de St. Jean pour le premier⁽³⁰⁾ et par une rose pour le second. Néanmoins pour cet étage final les armoiries n'ont pas pour autant disparues puisqu'on les relève bien apparentes sur le sommier des arcs d'ébrasement.

Force nous est de constater que les locaux concernés par cette particularité (baie jumelée, trumeau, colonnette...) sont également ceux qui communiquent avec le volume de l'oriel. Il s'agit des pièces les plus belles de l'édifice, salle d'apparat, de manifestation... La présence de ces emblèmes, le positionnement, la hiérarchisation qui paraît se dessiner permettent d'imaginer à qui nous pourrions avoir affaire :

- à la base : l'architecte ou le maître d'œuvre.
- au niveau intermédiaire : l'organisme financeur ou l'ordre de St. Jean.
- au sommet : le maître de l'ouvrage ou commanditaire, le commandeur⁽³¹⁾.

(26) Manuscrit 450, Dorlan A.

(27) Obituaire des chevaliers de St. Jean.

(28) Dorlan A. ne précise pas la raison de son choix.

(29) Marque n° 16 figurant sur le relevé de Hoerber F.

(30) Voir planche photographique.

(31) Buché, il est très peu visible. On ne peut dire en toute certitude si ces médaillons « annexes » ne comportaient que la croix de Malte ou associaient à celle-ci le blason du commandeur.

Le bien fondé de l'attribution du sigle à l'architecte se trouve confirmé de manière flagrante par la découverte sur la voûte qui occupe le rez-de-chaussée de l'oriel d'un signe lapidaire, le n° 28, totalement semblable qui n'apparaît en tout et pour tout qu'à une seule reprise.

Gravé sur le dessus de la clef pendante décorée des armoiries du commandeur Jean Holl et de l'ordre, il signe la pièce maîtresse de cette voûte suspendue extrêmement élaborée que l'on peut considérer comme une pièce de maîtrise proclamant les grandes aptitudes du concepteur et de son équipe.

Le sigle témoigne de la polyvalence de Michel Sindelin, tailleur de pierre, sculpteur, architecte, probablement entrepreneur et de son cursus professionnel.

Les tailleurs de pierre :

Dans l'état actuel du travail d'inventaire des marques de « tacherons » renfermées par Sélestat et ses très larges environs, il est prématuré de vouloir mettre une identité sur un certain nombre d'entre-elles identiques, dans la mesure où les informations sont encore insuffisantes. Néanmoins toutes ne présentent pas ces inconvénients.

Tel est le cas pour le signe n° 13. Cette personne, compagnon ou maître ?, en tout cas simple exécutant sur le chantier du « logis du prieur » si l'on en juge le travail fourni qui, hormis le pied-droit de la porte principale, ne sort pas de l'ordinaire, paraît s'être déplacée dans le Haut-Rhin.

En 1567, à la recherche d'emploi, il a été attiré par d'autres lieux sources de gagne-pain. L'un d'entre eux, la collégiale St. Martin de Colmar, fixe notre homme. Il semble à cette occasion avoir pris du « galon » puisque sur celui-ci il dirige en tant que maître une équipe chargée de travaux de restauration.

Forte de près de 13 personnes⁽³²⁾, elle exécute, reprend ou achève la pose de la galerie haute bordant la nef et le transept en façade Nord de l'église notamment.

Soucieux de laisser à la postérité un témoignage de son œuvre parfaitement identifiable, il grave ou fait graver (?) son nom, sa marque, de tailleur de

(32) Il est difficile d'être sûr de cette disposition entre 1^e et 2^e étage tant qu'il n'aura pas été possible de trancher sur la nature des armoiries occupant les médaillons.

pierre, l'année d'exécution de l'acte sur la base moulurée de la galerie.

Nous apprenons ainsi qu'il se nomme Mathis Bernhardt et que l'action s'est déroulée en 1568. Les archives Colmariennes, en particulier celles de la collégiale, nous dévoilent qu'il y connut des moments difficiles.

En effet « Le 23 mai 1572, alors que maître Mathis Bernhardt dit de "wiesenfels" dirigeait les travaux de restauration depuis 5 ans, un réchaud avec des braises laissé sous la toiture par des ouvriers met le feu à la charpente des combles, incendie qui aboutit rapidement à l'effondrement complet de la flèche ainsi que du clocheton du chœur ».

A-t-il été tenu pour responsable indirectement de cet événement ? Nous ne pouvons pour l'instant répondre⁽³³⁾. C'est en tout cas à cette circonstance malheureuse que l'on doit le couronnement très particulier du clocher Sud-ouest.





Mathis Bernhardt ne semble pas être parti seul sur Colmar. Deux compagnons de chantier, le n° 2 et le n° 20 l'accompagnent et s'arrêtent durant un temps sur le même lieu de travail. Le premier individu, non identifié, a œuvré entre 1575 et 1580 à l'édification

du "Neu Bau" à l'abbaye de Pairis au fond du val d'Orbey⁽³⁴⁾. Le second, tout aussi inconnu, semble s'être intégré à l'équipe municipale qui réaménage en 1575 le corps de garde et, en particulier, qui met en place la logette sous les directives de l'architecte de la ville, Michel Berck ou Melchior Beier^(35,36).

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNEL (P.) : Les marques de taille de l'ancien corps de garde de Colmar. Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Colmar. 1996-1997, pp. 5-18.
- BRUNEL (P.) : Un vestige probable du "Neu-Bau" (1575-1580) à Pairis. Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie val d'Orbey, n° 16 - 1997, pp. 28-31.
- DORLAN (A.) : Histoire architecturale et anecdotique de Sélestat. Paris 1912. Laffite. Reprint. Marseille, 1978.
- DORLAN (A.) : Etude sur la paroisse de Sélestat. Notes rassemblées de 1911 à 1939 sur ce sujet. Manuscrit 450 - B. M. S.
- HOEBER (F.) : Die Frührenaissance in Schlettstadt, Strasbourg - 1911.
- HIMLY (J.) : Atlas des villes médiévales d'Alsace. Publications de la fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Tome VI, 1970, pp. 112-113.
- RODÉ (E.) : L'obituaire des chevaliers de St. Jean de Sélestat. Revue d'Alsace (supplément). Tome 7 - Colmar 1906.
- SCHIMPF (A.) : Les tailleurs de pierre strasbourgeois. Artisans et ouvriers d'Alsace, pp. 97-126.

Sélestat : Logis du "Prieur" - 1565
Déplacement professionnel

Sélestat logis du Prieur	Colmar corps de garde	Colmar st.Martin	Orbey Pairis
			
1565	1575	1575	1575 - 1580

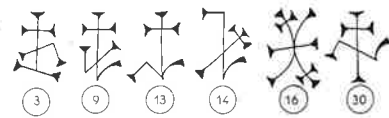
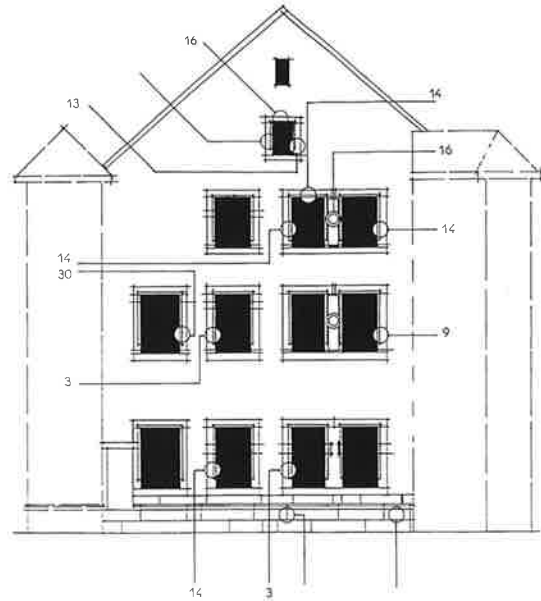
(34) On peut s'interroger sur les réactions des contemporains et en particulier sur celles des membres du chapitre et du conseil municipal. Il est vrai que l'inscription n'est pleinement perceptible qu'avec l'aide d'un instrument d'optique.

(35) Un travail en cours sur les équipes s'étant activées sur le chantier entre 1500 et 1600 environ pourra peut-être, avec l'aide des archives, répondre plus amplement à ces questions.

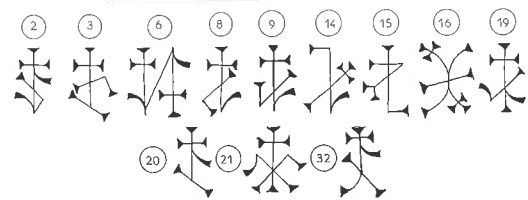
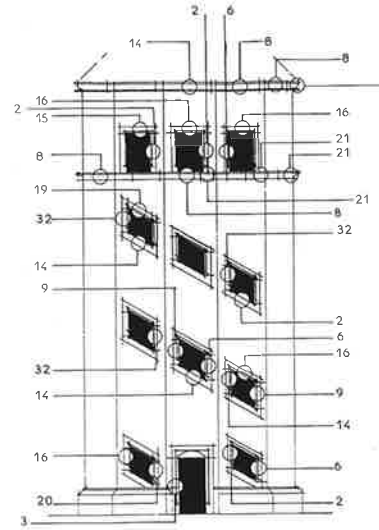
(36) Voir planche n° 15.

(33) Nombre fourni par l'inventaire des marques subsistantes sur les parties Renaissance.

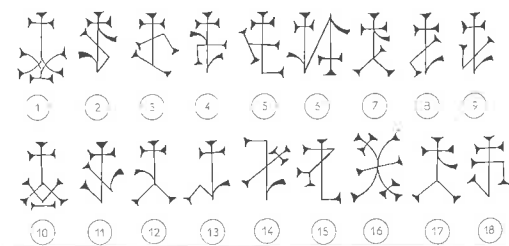
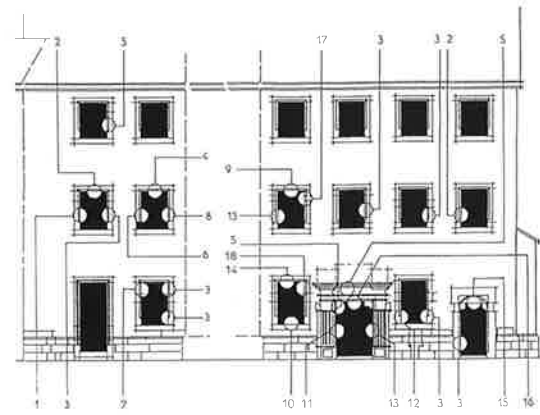
Sélestat : logis du "prieur" 1565
Façade Sud-Ouest



Sélestat : logis du "prieur" 1565
Façade Sud : escalier



Sélestat : logis du "prieur" 1565
Façade Sud-Est

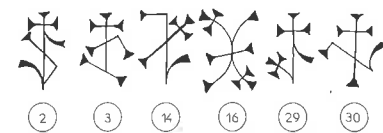
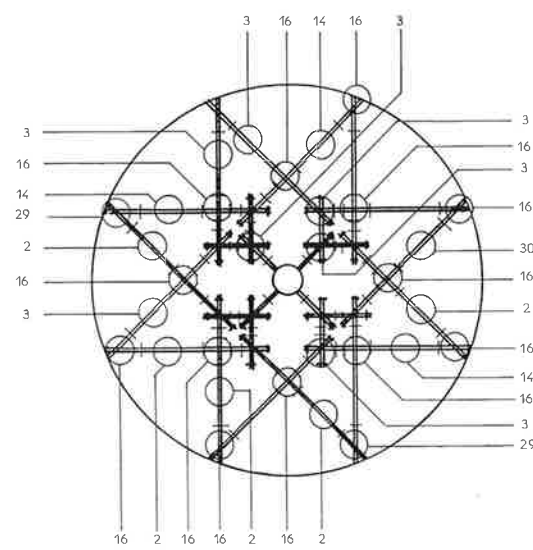


Sélestat : logis du "prieur" 1565
Escalier - inventaire des marques

Marches sur noyau depuis base

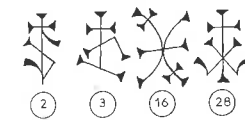
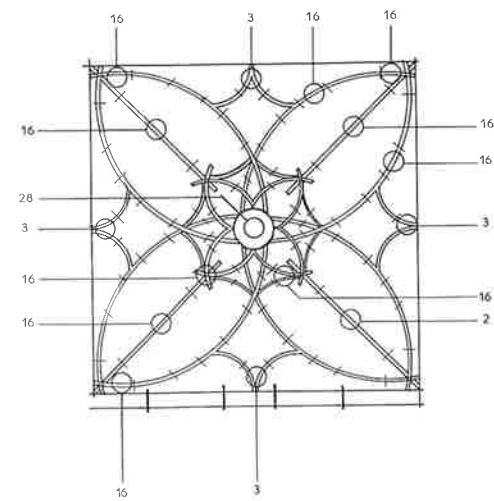
marches sur noyau depuis base					
Signe	Nombre	Signe	Nombre	Signe	Nombre
	8 X		2X		1X
	9X		2X	sur main-courante	
	14X		1X		5X
	6X		1X		7X
	2X		3X		
	7X		1X		

Sélestat : logis du "prieur" 1565
Voûte Cage d'escalier

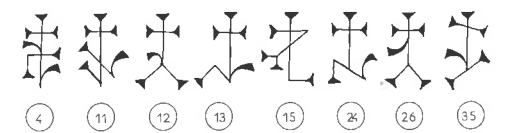
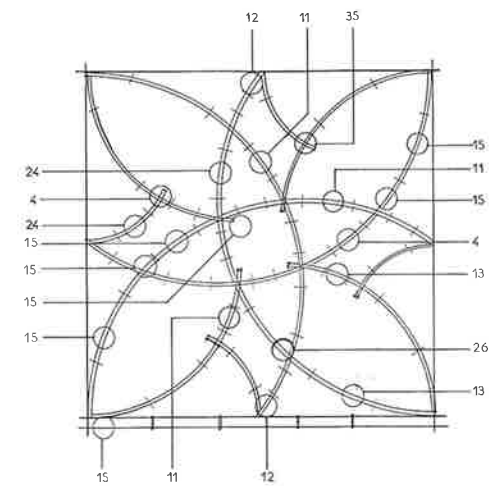


Sélestat : logis du "prieur" 1565
Voûte rez-de-chaussée

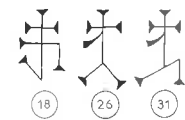
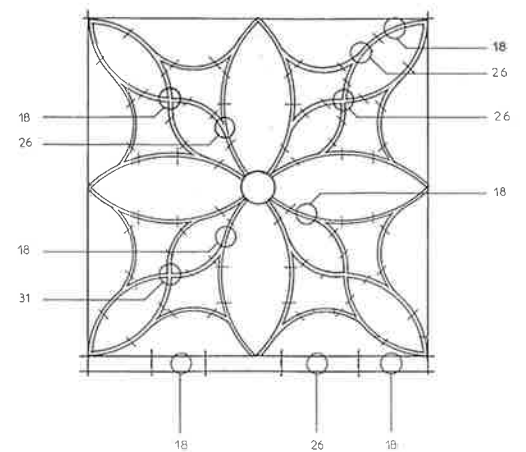
Sélestat : logis du "prieur" 1565 - Voûte rez-de-chaussée



Sélestat : logis du "prieur" 1565
Voûte 1^{er} étage

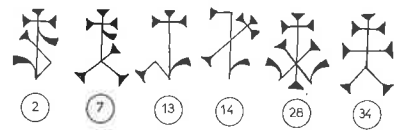
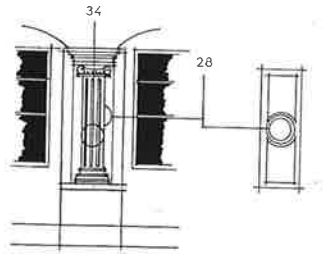
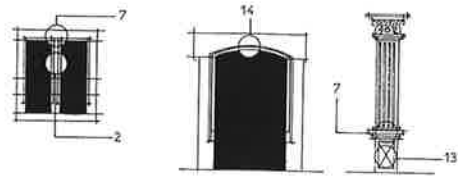


Sélestat : logis du "prieur" 1565
Voûte 2^e étage



Sélestat : logis du "prieur" 1565

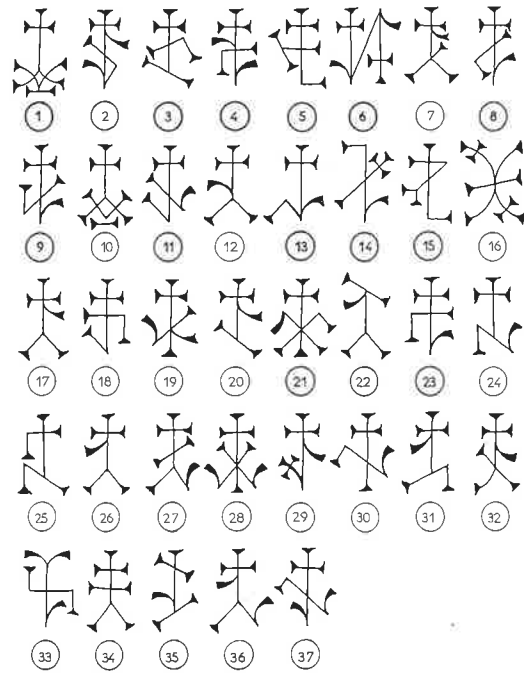
Rez-de-chaussée



A : de 20 et plus	Sélestat : logis du "prieur" - 1565 Production par individus									
	31x	23x	27x	49x						
B : de 10 à 20	[Decorative motifs]									
	11x	12x	12x	11x	12x					
C : de 5 à 10	[Decorative motifs]									
	6x	5x	5x	9x	10x	5x				
D : de 0 à 5	[Decorative motifs]									
	2x	3x	3x	1x	3x	1x	3x			
	[Decorative motifs]									
	2x	3x	1x	1x	1x	4x	2x	1x		
[Decorative motifs]										
3x						2x	1x	1x	1x	1x

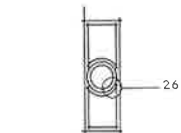
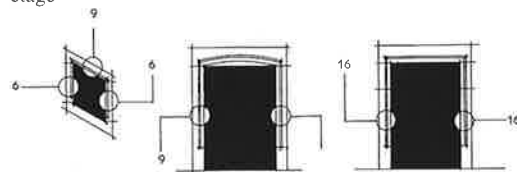
Sélestat : logis du "prieur" 1565

Ensemble des marques recensés

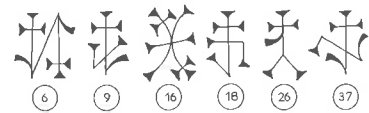
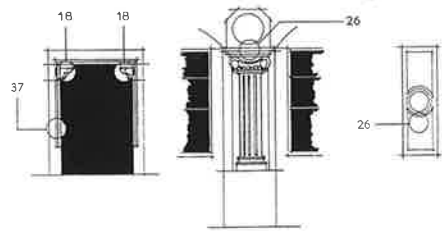


Sélestat : logis du "prieur" 1565

1^{er} étage



Sélestat : logis du "prieur" 1565 - 2^e étage



Sélestat : logis du "prieur" 1565

ORGANISATION PROBABLE

Architecte

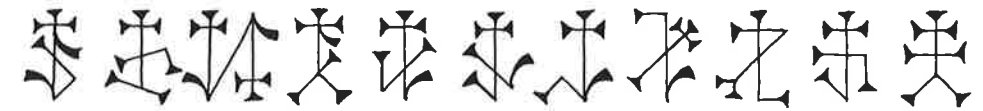


MICHEL SINDELIN

SCULPTEUR - TAILLEUR

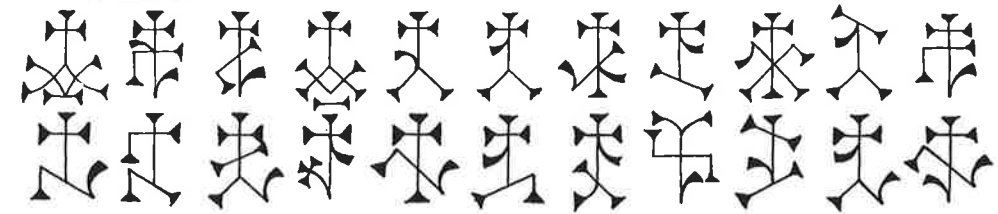


TAILLEUR - SCULPTEUR



TAILLEUR

MATHIS BERNHARDT



Sélestat : logis du "prieur" 1565

Oriel

